

Pékin, le 10 mai, Donald Trump officialise le retrait des Etats-Unis de l'accord sur le nucléaire.



ENTRETIEN

04

Le monde selon Trump

Gaza, Iran, Corée du Nord: la gestion de ces dossiers par le Président américain affole la communauté internationale. De quoi la diplomatie trumpienne est-elle le nom? Réponse d'une spécialiste de la **politique étrangère** des Etats-Unis. Par **Lise MARTIN**

Le 14 mai, pendant que sa fille inaugurait l'ambassade américaine à Jérusalem, cinquante-huit Palestiniens étaient tués à la frontière avec Gaza. Quelques jours plus tôt, il annonçait la sortie des Etats-Unis de l'accord sur le nucléaire iranien. Vis-à-vis de la Corée du Nord, de Cuba ou du climat, le locataire de la Maison-Blanche applique aussi une doctrine très personnelle et aux antipodes de celle de son prédécesseur. Quitte à affoler les géopolitologues. On le dit revanchard, inconséquent, incohérent. Mais est-ce si simple

que ça? Explications avec Maya Kandel, chercheuse associée à l'université Paris-3, qui a publié fin avril *Les Etats-Unis et le monde, de George Washington à Donald Trump* (éd. Perrin).

La «manière forte» employée par le Président américain vis-à-vis de la Corée du Nord semblait porter ses fruits, mais Kim Jong-un vient de menacer d'annuler le rendez-vous historique prévu le 12 juin entre les deux dirigeants... Maya Kandel. En ce moment, chacun avance ses pions, et cela peut changer très vite. Difficile

de savoir ce qui peut en sortir. Ce qui est sûr, c'est que la «théorie du fou» appliquée par Donald Trump a marché sur le dossier nord-coréen. Au moment où il tweetait de manière très menaçante l'été dernier, il y a eu suffisamment d'acteurs clés qui pensaient qu'il pouvait effectivement être fou et déclencher une guerre. Ce qui a amené à la table des négociations le président sud-coréen, puis Kim Jong-un. Mais le fait de revendiquer sa propre imprévisibilité est une méthode dangereuse. Particulièrement au Proche-Orient, en raison du

► chaos qui caractérise la région et de la multiplicité des acteurs, étatiques et non étatiques.

Pourquoi Trump a-t-il décidé de déménager l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Jérusalem, qui plus est la veille du 70^e anniversaire de ce que les Palestiniens appellent la Nakba (l'exil de 700000 d'entre eux à la création de l'Etat d'Israël)?

Cette décision relève d'une tactique de politique intérieure. Il est très attentif à sa base électorale. Or le groupe le plus fiable pour lui, ce sont les chrétiens évangéliques, qui ont voté pour lui à plus de 80 % et continuent à le soutenir dans les mêmes proportions. Ils ont un vrai poids, par le biais de leur réseau d'églises et parce qu'ils ont des relais auprès du vice-Président Mike Pence.

Le transfert de l'ambassade faisait partie de leurs attentes, Trump avait dit qu'il le ferait...

Il est en effet dans cette dynamique: je fais ce que j'ai dit — ou tweeté...

Oui, et de plus en plus. En 2017, il ne semblait pas à l'aise sur les dossiers internationaux. Il s'en remettait à un «*axe des adultes*», des gens sérieux tenants d'une certaine continuité, comme le chef de la diplomatie Rex Tillerson. Mais ils ont été remerciés (parfois brutalement) ou ont démissionné petit à petit, et parmi les «*adultes*», il ne reste plus aujourd'hui que Jim Mattis, le ministre de la Défense.

Trump se sent donc les mains libres depuis quelques mois. Il considère qu'il a été élu tout seul, contre les élites et les médias, et il revient à ses instincts, qui lui ont permis de gagner. Par ailleurs, à six mois des élections de mi-mandat, le Congrès (*les Républicains y sont majoritaires, ndlr*) est assez peu actif, ce qui lui laisse encore davantage le champ libre.



@LISE_MART

1. Les affrontements entre civils palestiniens et troupes israéliennes, le 14 mai dans la bande de Gaza.
2. Une Palestinienne et sa fille de 8 mois morte la veille, le 15 mai à l'hôpital de Gaza.

Trump détricote minutieusement l'héritage de Barack Obama.

D'où vient cette obsession?

Dès 2011, il a joué un rôle très important dans le «*birther movement*», qui affirmait qu'Obama n'était pas né aux Etats-Unis. Obama s'était à l'époque moqué de lui à ce sujet, en sa présence et de manière assez humiliante, lors du dîner des correspondants de la Maison-Blanche... Mais il y a quelque chose de plus profond. Lui, le riche héritier qui a toujours rêvé de se faire accepter dans les milieux intellectuels de la côte Est, n'y est pas arrivé, et cela lui est insupportable. Il est donc dans un rejet de tout ce qui peut symboliser ce milieu, dont Obama est une sorte de symbole. Cela dit, son obsession à détricoter cet héritage rejoint des positions de longue date des Républicains. C'est le cas sur Cuba: sa politique (*qui revient sur la détente prônée par Obama, ndlr*) est proche de celle du sénateur Marco Rubio. Idem sur le climat (*il a annoncé le retrait*

des Etats-Unis de l'accord de Paris dès juin 2017, ndlr): les lobbys pétroliers sont traditionnellement proches des Républicains. Sur l'Iran, enfin, sa posture rejoint les préoccupations de certains membres du parti, pour lesquels le rôle des Etats-Unis est de contrer la montée en puissance de l'Iran. Pour certains, ce pays est même le mal absolu...

Le Los Angeles Times écrivait début mai: «Trump croit que créer des crises va lui permettre d'imposer ses vues», comme lorsqu'il était dans les affaires... C'est en effet un businessman, qui a une vision uniquement à court terme. Sur l'Iran par exemple, il n'a pas de plan B. Cela dit, il sait que les Américains ne veulent pas s'engager dans une guerre massive, ni que leur pays reste le gendarme du monde. Ils ont d'autres préoccupations et Trump en est conscient. Pendant la campagne, il disait d'ailleurs que la politique étrangère ne devait plus être un «*bad deal*» pour les Américains. ●